

POIRIER, HÉLIE

La Diane victorieuse. : Ballet. : Danse  
au château royal de Stokholm. En la  
prezance de la . . . reine, mère de Sa  
Majesté. Le [1] jour, d'novembre 1649.

[1649]

# EOD - Miljoner böcker bara en knapptryckning bort. I mer än 12 europeiska länder!



## Tack för att du väljer EOD!

Europeiska bibliotek har miljontals böcker från 1400- till 1900-talet i sina samlingar. Alla dessa böcker går nu att få som e-böcker – de är bara ett musklick bort. Sök i katalogen från något av biblioteken i eBooks on Demand- nätverket (EOD) och beställ boken som e-bok – tillgängligt från hela världen, 24 timmar per dag och 7 dagar i veckan. Boken digitaliseras och blir tillgänglig för dig som e-bok.

## EOD bokens fördelar!

- Få samma utseende och känsla som med originalet!
  - Använd ditt standardprogram för att läsa boken på skärmen, zooma och navigera genom boken.
  - *Sök:*\* Använd fulltextsökning för enskilda fraser.
  - *Klipp & klistra:*\* Kopiera bilder och delar av texten till andra applikationer (t.ex. ordbehandlingsprogram).
- \*Ej tillgängligt i varje e-bok.

## Villkor för användning

Genom att använda EOD-tjänsten accepterar du de villkor som ställs av biblioteket som äger den aktuella boken.

- Villkor för användning: <https://books2ebooks.eu/csp/sv/nls/sv/agb.html>

## Fler e-böcker

Redan nu erbjuder 40 bibliotek från 12 europeiska länder denna service. Sök böcker tillgängliga för den här tjänsten: <https://search.books2ebooks.eu>  
Mer information finns tillgängliga via <https://books2ebooks.eu> boken.



Fms 1700.  
Ditt. Sv. F1700  
Dram. FK 113

Kungl. Biblioteket  
STOCKHOLM





of H. Poirier

La Diane Victorieuse.

B A L L E T.

Dansé au château Royal de Stokholm.

En la prézance

DE LA SERENISSIME REINE,

MERE DE SA MAJESTE.

Le / jour, d'Novembre

M DC XLIX.

IMPRIME,

Par JAN JANSONIUS.



La Dame V. romaine.

B. A. I. I. I.

Dans un chemin R.

Le jour de sa naissance.

M. D. C. C. C.

le jour

M. D. C.

pour la naissance



# Le Vaincu de Diane.

B A L L E T.

## I. ENTREE.

*Cupidon.*

**S**OUS mon sceptre la terre & l'onde  
Et le ciël même sont compris,  
Je suis l'âme des beaux esprits,  
Roi des Dieus & des Rois du monde;  
Se trouvera-t-il ici bês  
Quelcun qui ne m'adore pas?

Je pardonne à ces infanfées  
Qui me blâment à haute vois,  
Et me révèrent toutefois  
En leurs plus secrettes pansées,  
Elles n'attendent seulemant  
Qu'un discret & parfait amant.

Mais ces sauvages & farouches,  
Infanfibles à tout devoir,  
Qui de cœur nient mon pouvoir  
Encore plus que de leurs bouches,  
Bien tôt de mon brâs irrité  
Santiront la sévérité.

## II. ENTREE.

*Diane à ses Nymphes.*

**LIBRE** des feus d'Amour & plus fort que ses charmes  
Mon cœur est éxamt de foudis,  
De feintes, de soupçons, de regrêts & de larmes,  
Il se rit de l'humeur des amoureux transis.

A

Quel-

Quelle honte de voir sous une vaine idole  
 Un cœur généreus abatu;  
 Mes filles, aprenés des lois de mon école,  
 A n'aimer jamais rien que la feule vertu.

De mon instruction les rares privilèges  
 Sont l'honneur & la chafteité,  
 Invincible rampar contre les fortilèges  
 De l'aveugle ennemi de notre liberté.

Laiſſons à ce tiran l'empire de ſes villes,  
 Écartons nous aus lieux ſecrèts  
 Des ſauvages rochers & des landes ſtériles,  
 Mettons nous à l'abri des épaiſſes forêts.

Un épieu dans la main, la trompe au col pandüe,  
 Quèl plaizir d'ouïr dans les bois,  
 Des habiles chafſeurs la troupe répandüe,  
 Qui relance le cerf & le mèt aus abois.

De ces juſtes plaizirs, les innoçans trofées,  
 Valent ils pas mieus, que de voir  
 Des vaines libertés à nos piés étouffées,  
 Et ſoumizes aus lois d'un injuſte pouvoir?

*Les Nymphes de Diane à leur Maitreſſe.*

Rène de nos dezirs,  
 Dous & chaſte ſujèt de nos ardantes flâmes,  
 Seule, vous êtes nos plaizirs,  
 L'honneur & l'ornemant & l'amour de nos âmes,  
 Allons; fuiions plutôt que d'être à l'abandon,  
 De ce volage & meurtrier Cupidon.

## III. ENTRÉE.

*Venus à Cupidon.*

CHER fîs, aimable cœur unique à ma pansée,  
 Et de qui volontiers je souffre la prizon,  
 Bien que ma liberté selon toute raizon  
 D'obéir à tes lois dût être dispancée.

Je prans tant de plaizir aus rigueurs de tes couës,  
 Les liens sont si beaux qui font que je souûpire,  
 Que je veus de ma part assurer ton empire,  
 Et le randre aussi grand que je sçai qu'il est dous.

Des hommes aveuglés si vaine est l'ignorance  
 Et même quelques dieus vivent en cette erreur,  
 Qu'ils ne conoissent pas ce que peut ta fureur,  
 Et ne sçavent aussi ce que vaut ta puissance.

Celui qui d'un clin d'œil roule le firmamant,  
 Des hommes & des dieus le monarque & le maître,  
 Souûmis à tes arrêts en celà fait paraître  
 Qu'entre tant de grandeurs il a du jugemant.

Junon, Phœbus, Mercure & le Dieu sanguinaire  
 Qui seul a plus de cœur que tous les autres Dieus,  
 Comme ils ont de l'esprit, sont aussi curieus  
 De ne manquer jamais aus moyens de te plaire.

Mais la feule Diane, arbitre de son chois,  
 Nous méprize, nous fuit, & fait la sérieuze,  
 Mon fîs, plus que toute autre elle m'est odieuze,  
 Nulle n'est si contraire à tes augustes lois.

Va, poursuis mon enfant ce rebelle courage,  
 Assujettis à toi cèt esprit indomté,  
 Fais lui fantir les traits d'une sévérité  
 Qui la réduize en fin jusqu'à te faire hommage.

Est il donc sous les cieus,  
 Ou même entre les dieus  
 Une telle insolance,  
 Qui s'oze comparer à ma toute puissance?  
 Je jure Stix de qui les sacrés bors  
 Roulent neuf fois autour du royaume des morts,  
 Que je la punirai de son outrecuidance.

Je l'irai moi même chercher,  
 Fut elle au ventre d'un rocher,  
 Elle fantira mes alarmes;  
 Je fléchirai ce cœur, j'en tirerai des larmes,  
 Je la randrai sanfible à son devoir,  
 Et puis, quand je l'aurai soumise à mon pouvoir,  
 Quelle méprize alors la force de mes armes?

#### IV. ENTREE.

*Tout l'Univers se plaint, & déplore sa misérable servitude, sous la tyrannie de Cupidon.*

CIEUS, terre & mer, & cavernes profondes,  
 De tant de richesses fécondes,  
 Des morts l'infortuné séjour,  
 Fantômes de la nuit, beaux ornemens du jour;  
 Serons nous à jamais exposés à l'outrage  
 De ce petit meurtrier qui par tout a semés  
 Ses traits envenimés,  
 De pestes, de poisons, de fureurs & de rages?

Hé! quand arrivera le tams,  
 Qu'une main pitoyable, & puissante & guerrière,  
 Ou nous prive de la lumière,  
 Ou rante nos dezirs contans,  
 Brize les fers de cette tyrannie,  
 Fasse tomber le sceptre de la main,  
 De ce cruel enfant, dont le cœur inhumain  
 Employe à nous ruiner sa puissance infinie?

## V. ENTREE.

APOLLON à DIANE.

Après que j'ai dételé mes courfiers,  
 Et leur ai donné l'ambrozie,  
 Las d'une si pénible vie,  
 Qui m'oblige les jours entiers  
 A distribüer par le monde  
 De l'une à l'autre extrémité  
 Par les rayons de ma clarté  
 Les traits d'une chaleur féconde;  
 Ma sœur, vous me voyés venir  
 Afin de vous entretenir;  
 Si je vous divertis de votre solitude,  
 Pardonnés à l'excès de mon inquiétude.

DIANE à APOLLON.

Chèr frère, tu me fais plaisir,  
 Outre le sang qui nous unit ensamble,  
 Une si tandre amour nous lie & nous assamble,  
 Que ton contantemant est tousjours mon dezir:

Mais quel arbre, & quelle contrée  
 Produit cette feuille honorée  
 Qui couronne tes beaux cheveux?  
 Qu'elle est douce, & qu'elle est luizante?  
 O que son odeur me contante!  
 Et que ce vert flatte mes yeus!

Je panse avoir couru mille forêts entières,  
 Et remarqué distinctemant  
 Les espèces particulières;  
 Tout l'équipage & l'ornemant;  
 Les figures, les diférences,  
 De tant d'admirables substances  
 Dont cèt Univers est pourvû,  
 Et si je ne croi point que j'aye jamais vû,  
 Ni la choze en effèt, ni même la peinture  
 De ce chès d'œuvre de nature.

Ma sœur, que cette question  
 Renouvelle en mon cœur de funestes alarmes?  
 Que j'ai versé de larmes  
 Pour cette affliction?  
 Amour, cruel enfant, que tu m'as fait sentir  
 Par les coups de ta main une rude défaite!  
 Et pour me repantir  
 Tu ne me randras pas la perte que j'ai faite!  
 Pour avoir osé comparer  
 Mes armes à tes armes,  
 Amour cruel enfant, que j'ai versé de larmes,  
 Et que tu m'as fait soupirer!

La feuille dont tu vois ma tête couronnée,  
 Fut autrefois, ma sœur, la fille de Pénée;  
 Ce fleuve qui roule ses flôts,  
 Comme charmés d'un doux repos,  
 Par les plaines de Thessalie,  
 Hélas! c'est sur ses bords que j'ai perdu ma vie!

Je la vis, je l'aimai, cette Nimphe adorable,  
 O douleur! d'un si beau sujet  
 Il ne me reste plus que ce funeste objet  
 De sa fin déplorable!

Je la suis, elle fuit, je l'atteins, je l'avois,  
 Mais la cruelle trop aimée  
 Entre mes brâs fut transformée  
 Hélas! ma sœur, en l'arbre que tu vois.

A jamais les sacrés Pöètes  
 Des Dieus les sçavans interprètes,  
 Conversans sur mon double mont,  
 De laurier orneront leur front.

Au retour des guerres sanglantes,  
 Les Monarques victorieux  
 Auront cèt arbre glorieux  
 Dessus leurs têtes triomfantes:  
 Quelque jour viendront des guerriers  
 La fleur des plus vaillans du monde,  
 Qui conduis d'un grand Mars planteront mes lauriers  
 Aus rives que Meller arrouze de son onde;  
 Puis eus mêmes & leurs enfans,  
 Sous l'auguste pouvoir du miracle des Rènes,  
 Par ses oracles triomfans,  
 En verront autour d'eus des forêts toutes plènes;  
 Et malgré la rigueur de ses tristes glaçons,  
 Ce Royaume du Nord en fera des moissons.

*CUPIDON, ayant cherché l'ocazion d'exercer la vangeance qu'il s'étoit propozée,  
 contre DIANE, l'ayant rancontrée à propos, est sur le point d'exécuter son intantion.*

La voilà donc, elle est en belle prize,  
 Cette orgueilleuze & farouche beauté,  
 Si je n'ai le succès digne de l'entreprize,  
 Je veus être blâmé de ma témérité.

*DIANE l'aperçoit & lui saisit le bras.*

A mon secours, ici mon frère:  
 Ah! traître! ô petite vipère!

*APOLLON lui saute au colèt & l'arrête.*

Tu veus donques ainfi  
 Soumettre à la merci  
 De tes indignes flâmes,  
 Le chaste cœur des Dames?

*DIANE à APOLLON.*

Le voilà pris le galant:  
 Mon frère, je te dois beaucoup plus que la vie,  
 J'aimerois cent fois mieus qu'elle me fut ravie,  
 Que d'avoir à souffrir ce petit insolant.

Petit voleur, aveugle & téméraire,  
 Tu panfois donc à l'ordinaire  
 Faire brèche à l'honnêteté?  
 Certes, dans le siècle où nous sommes,  
 Ton pouvoir s'étand sur les hommes,  
 Mais celles de mon sexe ont plus de fermeté.

Çà ce carquois, cèt arc & ces armes cruelles,  
 Que je coupe ces ailes,  
 Donne ici ces traits empestés  
 Qui répandent par tout des playes incurables;  
 Je t'empêcherai bien d'être de tous côtés  
 Le tiran, le tourmant des amans mizérables.

Te voilà sans pouvoir,  
 Obligé de bien vivre  
 Dézormais & de fuivre  
 Les lois de ton devoir.

E'coute, petit infâme,  
 Peste du cors & de l'âme,  
 E'coute cette leçon,  
 Te fièd il, mauvais garçon,  
 Que dans un âge si tandre  
 Par tout tu fasses entendre  
 Mille plaintes de tes faits?  
 Que les célestes Palais,  
 Que l'air & la terre & l'onde  
 Et toutes les pars du monde,  
 Soient de tes feus alumés  
 Presque en çandres consumés?  
 Or va, petit téméraire,  
 Et ne prétans plus de faire  
 Ainsi que par le passé,  
 Ton pouvoir est terrassé.

CUPIDON à DIANE.

VAINCU du pouvoir de tes flèches,  
 B'lessé de tes yeus toutpuissans,  
 Et de leurs regards innoçans  
 Qui font en mon cœur mille brèches;  
 Beauté je ne t'en dédis pas,  
 Je fui la loi de tes apâs.  
 De très-bon cœur je rans les armes,  
 A tes attrais Victorieus,  
 Et dézormais suis glorieus  
 D'être l'esclave de tes charmes;  
 Beauté, je ne t'en dédis pas,  
 Je fui la loi de tes apâs.

V I. E N T R E E.

LA RENOMMEE.

Ecoutez ô mortels, ô deïtes célestes,  
 Et vous, grêles sujèts que l'avare Caron,  
 A passé par les fiôs du sanglant Achéron,  
 De la clarté du jour aus demeures funestes.  
 Le commun ennemi de tout ce qui respire,  
 Et qui ramplissoit tout de meurtres & de feus,  
 Dézarmé par un brâs toujours victorieus,  
 Est maintenant soumis aus lois de son empire.  
 Diane a fait ce coup & d'un mâle courage,  
 Elle a brizé ses traits, étouffé son flambeau,  
 Mis en pièces son arc, dechiré son bandeau,  
 Il sera dézormais plus modeste & plus sage.  
 Ce jeune cœur vaincu des yeus de cette belle,  
 Ne respire plus rien qu'honneur & chasteté,  
 Réjouissés vous donc de votre liberté,  
 Et me récompanfés de la bonne nouvelle.

V I I. E N T R E E.

*Tout L'UNIVERS, se rejouit de la victoire de DIANE, qui l'a délivré  
 de la cruelle tyrannie de CUPIDON.*

Immortelles grandeurs qui gouvernent le monde,  
 Celestes deïtes, dieus & nimphes de l'onde,

C

Démons

Démons des antres de la nuit,  
 D'où jamais n'aproche le bruit,  
 Esprits, de qui les foins prézident sur la terre,  
 Génies de la pais, arbitres de la guerre,  
 Et tous les ornemens divers,  
 Bazes, assortimans de ce grand Univers;  
 Quelles douceurs! quelles merveilles!  
 Flattent nos cœurs & nos oreilles!  
 Donques fans guerre & fans combâs  
 Le tiran de nous tous & son sceptre est à bas?  
 Les pitoyables destinées,  
 Lassés d'ouïr nos cris & de voir les tourmans  
 De nos âmes infortunées,  
 Ont changé nos douleurs en dous contantemens:  
 Nos felicités sont extrêmes,  
 Nos liens sont tombés d'eus mêmes;  
 Et voici reluire le jour  
 Qui de ses belles fleurs environne nos têtes,  
 Qui nous recueille au port échapés des tempêtes;  
 Diane a dézarmé l'Amour;  
 A randu fans pouvoir ses malices subtiles,  
 Et de son courage inhumain  
 Les cruels desseins inutiles;  
 Célébrons, adorons cette guerrière main,  
 D'un si divin exploit solennisons la gloire,  
 Et que les siècles à venir  
 D'un agréable souvenir  
 En disent à jamais la mémorable histoire.

### VIII. IX & X. ENTREES.

8. Cupidon estant desarmé, ne porte plus qu'un bouclier blanc, sur lequel est le portrait de Diane pour signifier que c'est par l'exemple de cette deesse victorieuse qu'il peut devenir chaste & vertueux. Mais les principales qualitez des personnes qui l'empeschent  
 ordi-

11

ordinairement de se regler suivant cet exemple sont representees, Premierement par deux Satyres qui luy ravissent ce portrait.

9. Puis par Bacchus qui fait aussy dessein de luy oster, mais a cause que le vin luy a trouble l'esprit il se mesprend, & l'oste aux Satyres.

10. Puis enfin par Venus & Doris qui par leurs attrait & faveurs l'aveuglent si bien qu'il leur est ayse de luy dérober.

### XI. XII. & XIII.

11. Lors que Cupidon n'a plus ce portrait il devient insensé; & par ses extravagantes folies il represente les exces auxquels on est emporté par l'amour lors qu'il n'a pas la vertu pour guide.

12. Et c'est en vain que Venus implore icy le secours d'Esculape, pour remettre Cupidon en son bon sens. Les medecins n'ont point de remedes assez puissans pour cet effect.

13. Il n'y a que la genereuse & chaste Diane accompagnée de la prudente Pallas, qui le rend entierement sage, apres l'avoir vaincu & defarmé.

## Pour le grand BALLET.

### XIV. ENTREE.

#### LES CAVALIERS.

A LA SERENISSIME REINE MERE DE SA MAJESTE.

VOICI vos sujets réunis,  
Touchés d'un seul desir de vous être fidelles,  
Pour se donner à vous, les combâs sont finis  
De leurs innocentes querelles;  
Reine, dont l'Univers tient toute la splendeur  
De sa gloire & de sa grandeur.

L'éclat de cette Majesté  
 Qui de mille rayons pare votre vizage,  
 Ces attraits de douceur, ces charmes de bonté,  
 Ce royal & divin courage,  
 Vous amènent captifs ces cœurs humiliés  
 Qui se prosternent à vos piés.  
 Le sang qui du Mars des guerriers  
 Votre victorieus & triomfant GUSTAVE  
 A souvant arrouzé les superbes lauriers,  
 Veut toujours être votre esclave;  
 Rène, à ce seul effet les fis l'ont hérité,  
 Pour toute leur postérité.

## XV. ENTREE.

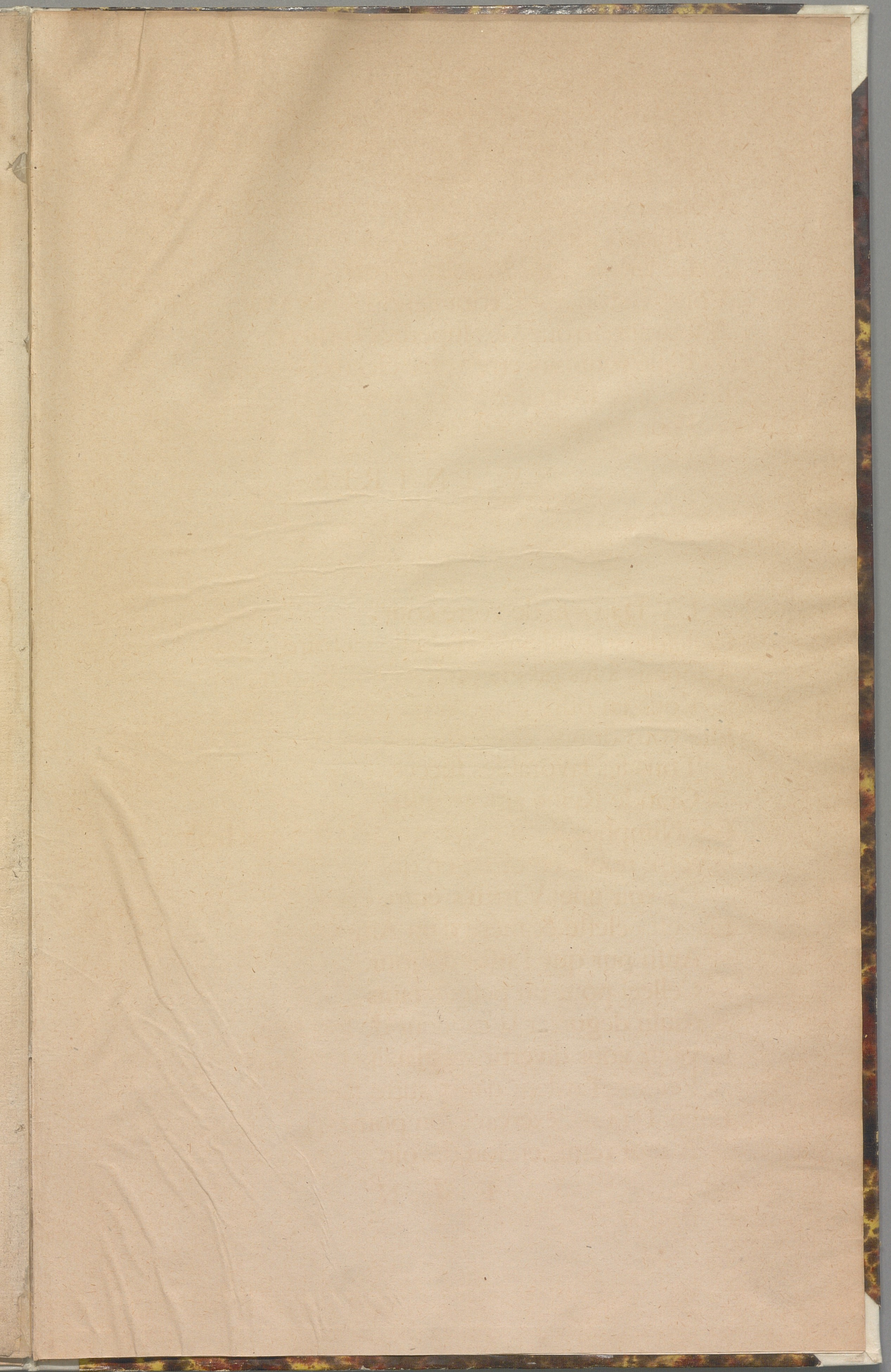
LES DAMES,

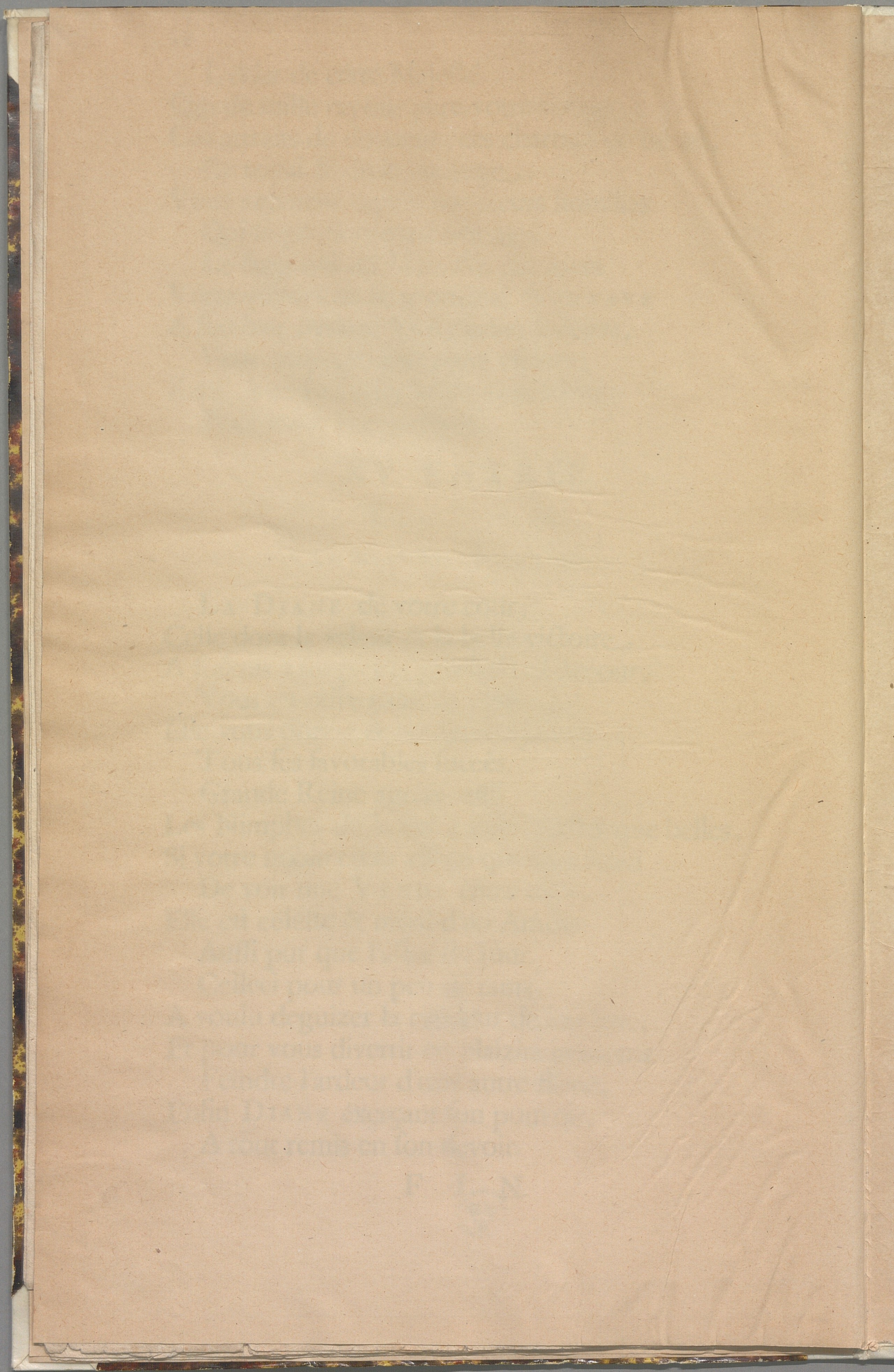
A LA MEME SERENISSIME MAJESTE.

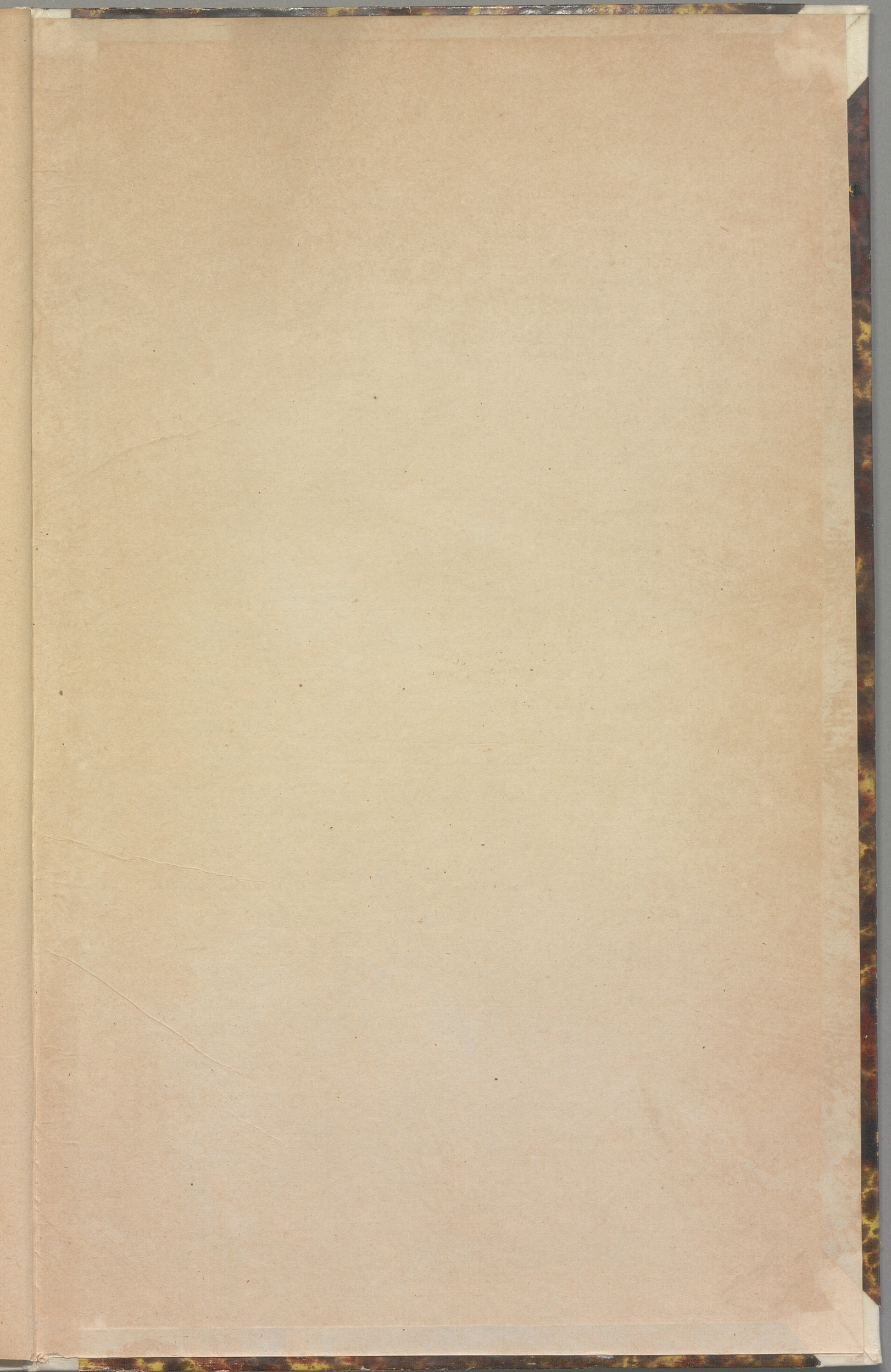
LA DIANE de votre cour,  
 Celle dont la valeur & la belle victoire,  
 A soumis à ses piés la puissance d'Amour,  
 Vous en offre toute la gloire,  
 Elle vous donne & consacre à jamais  
 Tous ses favorables succès.  
 Grande Reine agréés aussi  
 Les Nimphes de sa suinte aussi chastes que belles,  
 Si votre noble cœur est en quelque fouci  
 De voir une VENUS entre elles,  
 Elle est céleste & mère d'un Amour  
 Aussi pur que l'astre du jour.  
 Celleci pour un peu de tams  
 A voulu deguizer la candeur de son âme,  
 Et pour vous divertir en plaizirs innoçans  
 Feindre l'ardeur d'une autre flâme,  
 Enfin DIANE exerçant son pouvoir,  
 A tout remis en son devoir.

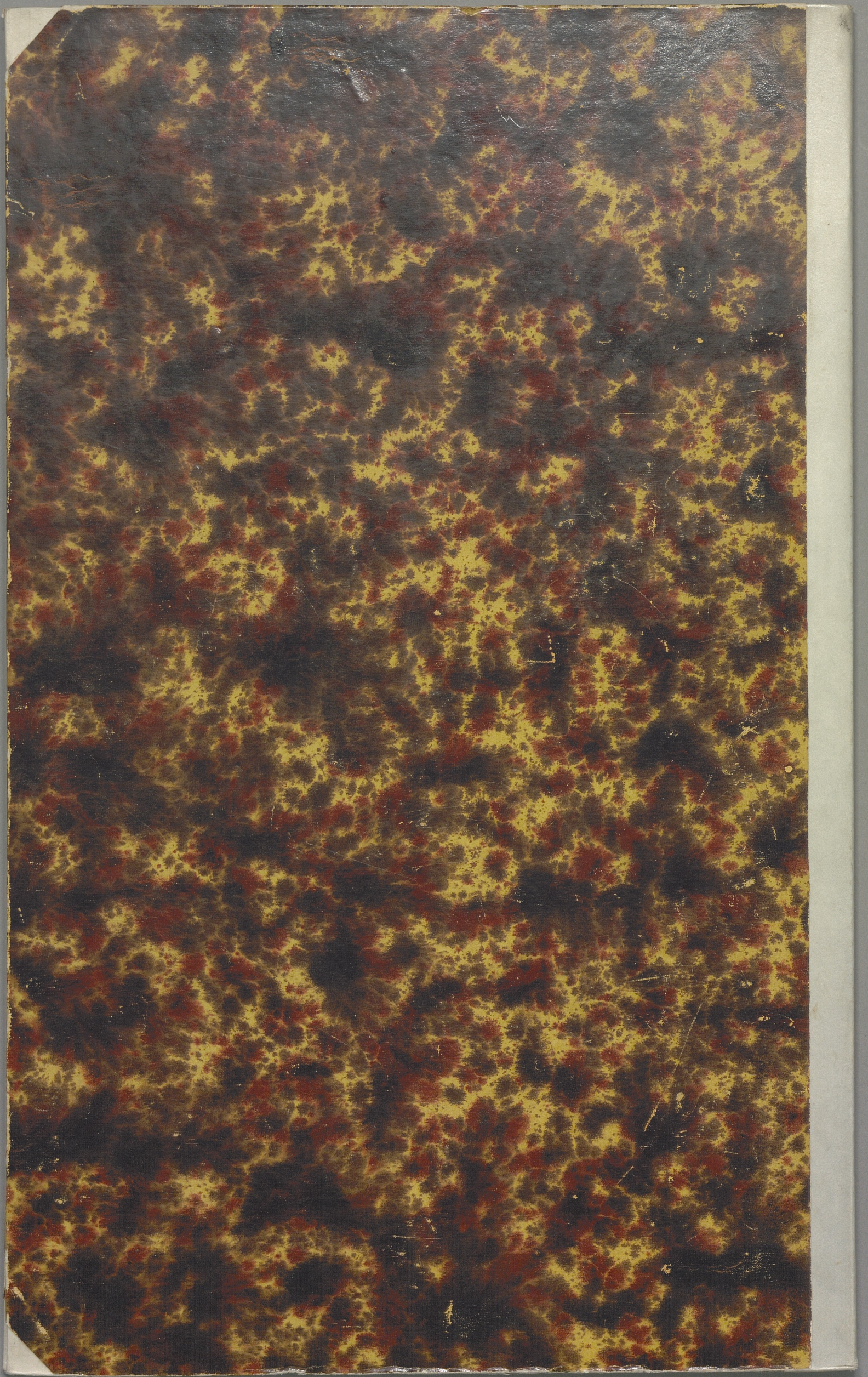
F I N.











[www.books2ebooks.eu](http://www.books2ebooks.eu)